

## Congrès AFSP Strasbourg 2011

### Section Thématique 3 : La sortie des conflits armés contemporains : Quel rôle pour les institutions internationales ?

GRIFFIN, Christopher  
Université de Paris III – Sorbonne Nouvelle  
[cwgriffi@yahoo.fr](mailto:cwgriffi@yahoo.fr)

#### De la guerre limitée à la victoire limitée : la stratégie des alliés pour gagner la guerre en Afghanistan

La guerre en Afghanistan s'enlise en 2011 malgré les annonces du progrès contre les talibans venant de l'armée américaine et des chercheurs en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis.<sup>1</sup> Les commandants américains citent des « défaites » des talibans dans la province d'Helmand au sud d'Afghanistan où des batailles étaient livrées depuis 2006.<sup>2</sup> Le gouvernement du président Barack Obama a déclaré à plusieurs reprises que les Etats-Unis retireront tous ses soldats d'Afghanistan d'ici 2014. Les premiers dix mille soldats américains partiront d'ici à la fin de l'année et vingt-trois mille partiront en 2012.<sup>3</sup> L'idée de retirer les soldats américains d'Afghanistan a été renforcée par la mort d'Oussama ben Laden capturé par les forces spéciales américains en mai 2011 car ben Laden représentait toute l'organisation d'Al-Qaeda pour la plupart des Américains. La destruction d'Al-Qaeda a été le but de la guerre lancée en octobre 2001, et la mort de ben Laden a signalé, pour beaucoup de politiciens ainsi que le public américain, l'achèvement de ce but.<sup>4</sup> Cependant, la conception de la victoire proche cache le fait que les buts alliés en Afghanistan ont changé entre 2001 et 2011 et encore plus important, il obscurcit les différences entre les stratégies nationales de chaque pays allié et leurs buts nationaux. La définition de la victoire en Afghanistan n'est pas la même pour tous les membres de l'OTAN car ceux-ci mènent en réalité plusieurs guerres différentes dans les régions qu'ils ont en charge respectivement.

La guerre en Afghanistan est une guerre limitée dans le même sens que les guerres de Corée et de Vietnam.<sup>5</sup> Les alliés les plus puissants dans la coalition n'ont pas envoyé tous les ressources possibles. En d'autres termes, toutes leurs capacités militaires disponibles ne sont pas concentrées pour gagner la guerre. Les Américains maintiennent toujours des forces conséquentes en Irak, même s'ils ne sont pas des soldats combattants, ainsi que dans beaucoup d'autres régions du monde comme la Corée du Sud, l'Okinawa, et les Philippines à une plus petite échelle. Les autres alliés ont aussi d'autres préoccupations que l'Afghanistan.

---

<sup>1</sup> Ewen MacAskill, « U.S. claims to have driven Taliban out of Sangin », *Guardian* (8 mars 2011), Kimberly Kagan et Frederick Kagan, « We have the momentum in Afghanistan », *Wall Street Journal* (6 juin 2011). Voir aussi Rudra Chadhuri et Theo Farrell, « Campaign disconnect: operational progress and strategic obstacles in Afghanistan, 2009-2011 », *International Affairs* 87/2 (2011), 271-296, et Paul D. Miller, « Finish the job », *Foreign Affairs* 90/1 (janvier-février 2011), 51-65.

<sup>2</sup> MacAskill, Kagan et Kagan.

<sup>3</sup> Discours du président Barack Obama, « Remarks by the President on the Way Forward in Afghanistan » (22 juin 2011), <http://www.whitehouse.gov/the-press-office/2011/06/22/remarks-president-way-forward-afghanistan>.

<sup>4</sup> David Ignatius, « Testing the Afghan exit ramps », *Washington Post* (9 juin 2011).

<sup>5</sup> Bruce Ackerman et Oona A. Hathaway, « What will Congress do about Afghanistan ? », *Slate* (9 décembre 2009), Anthony Cordesman, « Is the Afghanistan-Pakistan conflict winnable? », *Center for Strategic and International Studies* (29 avril 2009), <http://csis.org/publication/afghanistan-pakistan-conflict-winnable>.

La Grande-Bretagne maintient des forces dans quatre-vingt pays au monde, la plupart pour des missions de coopération militaire.<sup>6</sup> Un tiers des forces françaises pour les opérations extérieures se trouve en Afghanistan, mais l'armée française assure également les missions actives en Côte d'Ivoire et la Bosnie, entre autres. Il ne faut pas oublier les forces aériennes françaises et britanniques qui ont fait la guerre en Libye au printemps et en été 2011. Il s'agit d'une priorité opérationnelle très importante, qui réduit les capacités pour la lutte en Afghanistan. L'Allemagne conserve la majeure partie de ces forces armées pour la défense mécanisée en Europe, et le gouvernement allemand a fait un effort conscient pour limiter son implication dans le conflit afghan.<sup>7</sup> La guerre en Afghanistan est loin d'être une guerre totale comme les deux guerres mondiales ; il s'agit même d'un conflit à beaucoup plus petite échelle que les deux guerres en Irak en 1991 et 2003-2010, du moins du point de vue de nombre de soldats engagés, car la guerre s'étend sur un très vaste territoire. Cependant, les buts de la guerre en Afghanistan et la stratégie dite « d'approche globale » ont beaucoup plus en commun avec une guerre totale qu'avec une guerre limitée. D'après le stratège prussien Karl von Clausewitz, les contradictions entre les objectifs politiques et les moyens militaires déployés aurait été une erreur fondamentale dans la conception politique des conditions pour la victoire en Afghanistan.

### ***La guerre limitée de Clausewitz***

Bien que les œuvres de Clausewitz soient principalement dévolues à une conception classique de la guerre, son corpus éclaire largement les enjeux des guerres limitées et le rôle de la politique pour mener un pays et l'armée à une victoire. Dans une note préliminaire à *De la Guerre*, Clausewitz écrit qu'il souhaite réviser la totalité de l'œuvre en cherchant à distinguer :

« deux genres de la guerre...l'un a pour fin d'abattre l'adversaire, soit pour l'anéantir politiquement, soit pour le désarmer seulement...dans l'autre, il suffit de quelques conquêtes aux frontières du pays, soit qu'on veuille les conserver, soit qu'on veuille s'en servir comme monnaie d'échange au moment de la paix ».<sup>8</sup>

Raymond Aron a compris que Clausewitz voulait exprimer les différences entre la petite et la grande guerre en distinguant d'une part les moyens engagés et d'autre part la relation entre les moyens et les fins.<sup>9</sup> « Les fins de la guerre devaient dominer les fins dans la guerre ».<sup>10</sup> Dans le livre VIII de *De la Guerre*, Clausewitz indique à plusieurs reprises que les buts politiques de la guerre doivent nécessairement limiter les objectifs militaires. La politique impose des contraintes directes sur les moyens déployés dans la guerre, et de plus, comme l'écrit Clausewitz : « La contrainte que nous exercerons à l'égard de l'ennemi sera réglé par la nôtre propre, et par ses exigences politiques »,<sup>11</sup> et un peu plus loin : « pour s'assurer de la quantité de moyens qu'il faut mobiliser pour la guerre, il faut considérer l'objet politique, à la fois de notre point de vue et de celui de l'ennemi ».<sup>12</sup> Dans ce sens, les moyens

---

<sup>6</sup> Voir le site web du Ministère de la Défense de la Grande-Bretagne pour les déploiements opérationnels : <http://www.army.mod.uk/operations-deployments/22724.aspx>.

<sup>7</sup> Timo Noetzel, « The German politics of war : Kunduz and the war in Afghanistan », *International Affairs* 87/2 (2011), 397-417.

<sup>8</sup> Carl von Clausewitz, *De la Guerre*, trad. Denise Naville (Editions de Minuit, Paris, 1955), 42.

<sup>9</sup> Raymond Aron, *Penser la Guerre, Clausewitz : I – L'âge européen* (Gallimard, Paris, 1976), 162, 169-170.

<sup>10</sup> Aron, 170.

<sup>11</sup> Clausewitz, *De la Guerre*, 678.

<sup>12</sup> Clausewitz, *De la Guerre*, 679.

et les fins ne sont ni réciproques ni distincts.<sup>13</sup> En revanche, Clausewitz explique que les moyens et les capacités utilisées dans une guerre doivent être déterminés et limités par l'étendue des fins politiques.

La limitation des buts politiques de la guerre n'implique pas l'usage d'une force minimale. Dans le but de réduire les pertes civiles en Irak et Afghanistan, théories de la guerre de « contre-insurrection » ont recommandé d'utiliser moins de force mortelle pour gagner les guerres au sein des populations.<sup>14</sup> Le concept de « l'économie des forces » de Clausewitz a été souvent mal compris. L'économie des forces ne veut pas dire l'usage d'une force minimale, mais l'usage de la force la plus efficace.<sup>15</sup> Clausewitz nous met en garde sur la nécessité d'exercer « une grande supériorité physique ou morale, ou un grand esprit d'entreprise, le goût des grandes risques » afin de mener à bien des projets politiques ambitieux.<sup>16</sup> Il faut déployer des moyens suffisants, voir plus que suffisants. Pour Clausewitz, la victoire consiste en la réalisation de la totalité des buts politiques, lorsque l'adversaire reconnaît la défaite moralement et psychologiquement.<sup>17</sup>

### ***Les moyens militaires et les buts politiques des alliés en Afghanistan***

Paradoxalement, la guerre en Afghanistan se caractérise par des buts politiques très ambitieux qui contrastent avec les moyens limités qui lui sont consacrés. Cela présente un dilemme pour le modèle clausewitzien parce que l'interaction entre les fins et les moyens de la guerre n'est pas du tout claire et ceci aboutit aux problèmes stratégiques. Le manque d'adéquation entre les moyens et les fins de la stratégie alliée en Afghanistan a mené la coalition vers une situation qui rend toute victoire out toute sortie de la guerre satisfaisante très difficiles à envisager. L'Etats-Unis et l'OTAN ont essayé de faire la guerre pour les objectifs politiques quasi-totales avec les moyens limités. L'approche globale est un aspect du problème, pas la solution. Dans les parties suivantes nous analyserons les stratégies pour la victoire des Etats-Unis, le Royaume-Uni et la France. Nous nous attacherons également à montrer comment les contradictions entre les moyens et les fins ont abouti à une situation militaire et politique très précaire en Afghanistan à la veille de la retraite des forces alliées.

### ***Les Etats-Unis***

Le secrétaire de la défense américain, Robert Gates, a dit dans son discours du 10 juin 2011 que :

« nous ne pouvons pas nous permettre à certains pays avec des forces en Afghanistan de les retirer selon leur propres programmes dans une manière qui compromettra la mission et augmentera les risques pour les autres pays. L'avenir en Afghanistan est

---

<sup>13</sup> Martin Motte, dans son analyse de Clausewitz, a écrit que la relation est réciproque. Motte, 176. Vincent Desportes a écrit que les moyens et les fins sont « totalement distincts ». Vincent Desportes, « Clausewitz toujours pertinent », dans Laure Bardiès et Martin Motte, *De la Guerre ? Clausewitz et la pensée stratégique contemporaine* (Economica, Paris, 2008), 475.

<sup>14</sup> Voir Jason Motlagh, « Afghanistan War : will Petraeus change the rules for shooting back? », *Time* (7 juillet 2010), pour une explication détaillée des restrictions sur l'usage de force mortelle en Afghanistan en 2009 et 2010. Pour les fondements théoriques de cette approche, une bonne introduction est Huw Bennett, « Minimum force in British counterinsurgency », *Small Wars and Insurgencies* 21/3 (2010), 459-473.

<sup>15</sup> Clausewitz, *De la Guerre*, 224. Voir aussi le stratège américain Bernard Brodie, « A guide to the reading of On War » dans Carl von Clausewitz, *On War*, trad. Michael Howard and Peter Paret (Princeton University Press, Princeton, 1976), 665.

<sup>16</sup> Clausewitz, *De la Guerre*, 698.

<sup>17</sup> Voir Beatrice Heuser, « Clausewitz's ideas of strategy and victory », dans Hew Strachan et Andreas Herberg-Rothe, *Clausewitz in the Twenty-First Century* (Oxford University Press, Oxford, 2007), 146.

‘nous sommes venus ensemble, nous sortirons ensemble’ ».<sup>18</sup>

Selon Gates, les autres pays de la coalition doivent suivre l'exemple des Etats-Unis pour gagner et quitter l'Afghanistan.<sup>19</sup> Les Etats-Unis ont beaucoup critiqué le manque de soldats envoyés par les alliés en Afghanistan et les « cavéats » sur l'usage de la force imposés par plusieurs pays.<sup>20</sup> Cependant, les Etats-Unis ont aussi limité leurs déploiements opérationnels en Afghanistan principalement à cause de la guerre en Irak. En effet, les gouvernements américains ont délibérément cherché à limiter la guerre en Afghanistan.<sup>21</sup>

L'administration de George W. Bush avait deux buts politiques distincts en Afghanistan : la destruction totale de l'Al-Qaeda d'un part et le renversement du gouvernement taliban d'autre part.<sup>22</sup> Lorsqu'il a déclaré la guerre, le président Bush, n'a pas dit qu'il voulait détruire les talibans, mais « d'attaquer leur capacité militaire » et empêcher l'Afghanistan de devenir encore une base du terrorisme.<sup>23</sup> Même s'il ne s'agissait pas dans un premier temps d'éradiquer les forces talibanes, le gouvernement américain a affiché des objectifs politiques très ambitieux en 2001. Les opérations en Irak en 2003 avaient également un but politique ambitieux : le renversement du régime de Saddam Hussein. La destruction complète d'un Etat ou d'une organisation adverse est assez rare comme objectif politique de la guerre. On s'approche ici de la conception de la guerre absolue selon Clausewitz.

Cependant, en Afghanistan comme en Irak,<sup>24</sup> les gouvernements américains successifs et le Pentagone (avant 2006) voulaient limiter le nombre de soldats déployés sur le terrain. La première guerre du Golfe (1991) et la guerre de Kosovo semblaient être les preuves que la guerre contemporaine pouvait être gagnée par la puissance aérienne.<sup>25</sup> Il n'était donc plus nécessaire d'envoyer des soldats sur le terrain et de risquer des pertes très impopulaires avec l'opinion publique. Ainsi, la première phase de la guerre en Afghanistan fait une large part à la puissance aérienne et à l'action des forces spéciales en collaboration avec les soldats alliés afghans sur le terrain. Le succès a été mitigé : les talibans ont été renversés, mais ben Laden et la plupart des chefs d'Al-Qaeda se sont enfuis au Pakistan en décembre 2001 pendant la bataille de Tora Bora.<sup>26</sup> Au contraire des conseils de Clausewitz sur la nécessité de la concentration et la supériorité de force, les Etats-Unis n'avaient ni les forces nécessaires ni la

---

<sup>18</sup> « we cannot afford to have some troop contributing nations pull out their forces on their own timeline in a way that undermines the mission and increases risks to other allies. The way ahead in Afghanistan is “in together, out together” ».

Robert Gates, « The Security and Defense Agenda », Discours à Bruxelles, le 10 juin 2011.

[http://www.washingtonpost.com/world/the-security-and-defense-agenda-as-delivered-by-secretary-of-defense-robert-gates-brussels-belgium-june-10-2011/2011/06/10/AGqIzOH\\_story.html](http://www.washingtonpost.com/world/the-security-and-defense-agenda-as-delivered-by-secretary-of-defense-robert-gates-brussels-belgium-june-10-2011/2011/06/10/AGqIzOH_story.html).

<sup>19</sup> En juin 2011, il paraît que les alliés ont été en train de suivre l'exemple des Américains, parce qu'ils commencent à quitter l'Afghanistan plus tôt que prévu : voir Elaine Ganley et Jamey Keaten, « Europeans hail US drawdown from Afghanistan », *Stars and Stripes* (23 juin 2011).

<sup>20</sup> Rodolphe Modeste, « Afghanistan : les cavéats et leurs conséquences », *Politique étrangère* 1 (2010), 97-107.

<sup>21</sup> Voir Bob Woodward, *Obama's Wars* (Simon & Schuster, Londres, 2010), pour la réticence d'Obama à impliquer plus de moyens américains en Afghanistan en 2009.

<sup>22</sup> Voir l'histoire officielle de l'armée américaine en Afghanistan de 2001 à 2005 : Donald P. Wright, *A Different Kind of War: The United States Army in Operation ENDURING FREEDOM, October 2001-September 2005* (Combat Studies Institute Press, U.S. Army Combined Arms Center, Fort Leavenworth, Kansas, May 2010), 30.

<sup>23</sup> Discours du président George W. Bush, 7 octobre 2001,

[http://www.pbs.org/newshour/terrorism/combating/bush\\_10-7.html](http://www.pbs.org/newshour/terrorism/combating/bush_10-7.html).

<sup>24</sup> Voir le livre de Michael R. Gordon et le général Bernard E. Trainor, *Cobra II: The Inside Story of the Invasion and Occupation of Iraq* (Vintage Books, New York, 2007), pour les débats sur le nombre de soldats envoyés en Irak en 2003 et la volonté du Pentagone de limiter la guerre.

<sup>25</sup> Stephen Biddle, « Afghanistan and the future of warfare: implications for army and defense policy », (U.S. Army War College, Strategic Studies Institute, Carlisle, Pennsylvania, November 2002).

<sup>26</sup> Seth Jones, *In the Graveyard of Empires: America's War in Afghanistan* (W.W. Norton, New York, 2010), 86-108.

volonté d'entamer une poursuite des chefs Al-Qaeda au Pakistan en 2001. L'administration Bush attendit 2008 pour attaquer les cibles au Pakistan avec des drones.<sup>27</sup>

Si les Alliés n'ont pu aboutir à la victoire militaire au cours de la dernière décennie, c'est en partie à cause du manque d'adéquation entre les moyens militaires et les fins de la guerre américaine en particulière. Le manque d'adéquation entre buts et fins anti-clausewitzienne peut s'expliquer de plusieurs manières. Il faut d'abord noter que dans la conception stratégique américaine, la guerre en Afghanistan a été en fait gagnée en 2002, en dépit de la survivance d'Al-Qaeda au Pakistan et de la reconstitution de la force militaire talibane entre 2002-2005.<sup>28</sup> C'est seulement en 2006 que les autorités américaines ont recommencé à penser à l'Afghanistan avec la résurgence des talibans. Il était alors trop tard pour envoyer davantage de soldats à cause de la guerre civile et la violence en Irak.

Les Etats-Unis a déployé 30000 soldats de plus en Afghanistan en 2009 pour un total de 90000 soldats en 2011.<sup>29</sup> Ce chiffre est bien en dessous des 130000 soldats envoyés en Irak. Malgré le manque de moyens en Afghanistan, les buts stratégiques américains sont devenus encore *plus* ambitieux au fil des années, surtout avec le recommencement de l'insurrection talibane en 2006. Cependant, la guerre restait limitée et les gouvernement de Barack Obama a indiqué une date pour le retrait définitive des soldats américains. En février 2009, Obama a ajouté le Pakistan à la guerre, en indiquant un autre but politique : stabiliser un pays voisin en quasi-guerre civile, une stratégie dite « AfPak ».<sup>30</sup> Il y avait trois buts politiques : détruire Al-Qaeda, détruire l'insurrection talibane, et stabiliser le Pakistan. Au même moment, l'administration Obama se montrait réticente à envoyer plus de soldats pour remplir ces missions extrêmement ambitieuses.<sup>31</sup> Il faut dire aussi qu'à la veille de retrait en 2011, aucun de ses objectives ne semblait être réalisé. Le manque de coordination entre les moyens et les fins empêche toute stratégie d'aboutir : ni l'approche globale de l'OTAN, ni la contre-insurrection, ni le simple contre-terrorisme ne se sont avérés efficaces. A ce titre, l'utilisation massive de la puissance de feu (comme l'ont fait les forces soviétiques avec des moyens limités dans les années 1980) n'a pas non plus donné de résultats probants.

L'administration Obama pense que les Etats-Unis peuvent sortir de la guerre malgré le manque d'adéquation entre les moyens et les fins. Avant de nous interroger sur les réponses anglaise et française à ce problème, il est nécessaire de nous attarder sur la vision actuelle d'une victoire en Afghanistan dans les idées politiques et stratégiques américain. Les Etats-Unis ne croient pas pouvoir remporter la victoire à eux seuls, et le Pentagone, (comme nous l'avons vu plus haut), a fait peser pendant longtemps une forte pression sur les alliés afin qu'ils augmentent leurs contributions. Ceci explique également pourquoi les Etats-Unis accordent une telle importance à la constitution et la formation d'une armée nationale afghane capable de stabiliser le pays après le départ des soldats étrangers. Cependant, l'armée afghane ne progresse pas suffisamment et il faudra un certain nombre d'années avant qu'elle puisse prendre en charge la sécurité afghane.<sup>32</sup> Ainsi, une des clefs envisagées de la victoire n'est pas prête, et risque de ne pas l'être en 2014. L'expérience avec l'armée du Sud Viêtnam aurait dû être plus instructive.

---

<sup>27</sup> Woodward, 4-8.

<sup>28</sup> Wright, 69.

<sup>29</sup> « ISAF Placemat » (6 juin 2011), <http://www.isaf.nato.int/images/stories/File/Placemats/110606-isaf-placemat.pdf>.

<sup>30</sup> Jean-Charles Jauffret, *Afghanistan 2001-2010 : chronique d'une non-victoire annoncée* (Editions Autrement, Paris, 2010), 152.

<sup>31</sup> Voir Woodward pour une description du débat d'envoi de renforcements en Afghanistan en 2009.

<sup>32</sup> United States Government Accountability Office, *Report to Congressional Addressees, Afghanistan Security, Afghan Army Growing, but Additional Trainers Needed; Long-Term Costs Not Determined*, GAO-11-66 (janvier 2011), <http://www.gao.gov/new.items/d1166.pdf>.

Après 2008, les objectifs politiques et militaires des Etats-Unis sont devenus à la fois plus ambitieux et plus restreints. Avec l'élargissement du théâtre militaire vers le Pakistan, les Etats-Unis ont adopté une approche plus mesurée contre les talibans (au moins sur le papier). En 2014, les Etats-Unis comptent avoir infligé des défaites suffisantes aux forces armées talibanes pour permettre à l'Afghanistan de connaître un niveau de stabilité militaire satisfaisant. Les Etats-Unis n'évoquent plus la destruction totale des talibans qui n'a d'ailleurs fait officiellement partie des objectifs de la guerre. Quant à Al-Qaeda, plusieurs sénateurs américains pensent déjà en 2011 que la lutte est finie avec la mort de ben Laden : ils ont écrit une lettre à Obama en juin 2011 pour le convaincre de retirer les soldats plus tôt.<sup>33</sup> Le débat et les décisions d'Obama le 22 juin 2011 du retrait des soldats n'accordent que très peu d'intérêt à la situation militaire des talibans. C'est un discord anti-clausewitzien : les décisions politiques relèvent davantage des relations civilo-militaires que de la situation sur le terrain.

L'insécurité est toujours générale en Afghanistan, et les talibans sont loin d'avoir échoué sur les champs de bataille en Afghanistan et au Pakistan. L'administration Obama veut trouver une issue à la guerre à tout prix, et la mort de ben Laden fournit une condition suffisante pour les alliés de commencer la sortie d'une guerre qui s'enlise. Cette approche est fondamentalement opposée à « l'approche globale », et sera une condition pour une victoire qui est seulement très limitée. Pour cela, les buts politiques sont devenus en partie plus restreints vis-à-vis de l'insurrection talibane.<sup>34</sup> Les moyens alloués et la volonté politique ne sont pas suffisants pour atteindre les buts annoncés. Cependant, les Américains ne font pas la guerre toute seule, malgré le point de vue de certains politiciens qui pense que la guerre est surtout « américaine ».<sup>35</sup>

### ***La Grande-Bretagne***

Les exigences des US à l'attention des alliés ne sont guère populaires dans les pays concernés. Comment est-ce qu'un pays peut demander aux alliés de contribuer plus de soldats quand il refuse d'envoyer tous ses moyens disponibles ? Malgré le manque d'information disponible sur la capacité réelle expéditionnaire américaine, il est clair qu'un plus grand nombre de soldats aurait pu être déployé dans la guerre en Afghanistan après 2001, surtout après la guerre en Irak. Plusieurs facteurs expliquent la réticence : l'argent, l'opinion politique, et la volonté de continuer la guerre sont les questions les plus importants. La Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne, et le Canada, cependant, ont contribué beaucoup de leurs capacités disponibles à l'effort de la coalition en Afghanistan. En général, même si les buts politiques alliés sont plus limités, leur contribution est souvent plus importante proportionnellement à leur capacité expéditionnaire. Paradoxalement, même si les Etats-Unis ont commencé la guerre, la stratégie de certains alliés témoigne d'une meilleure cohérence. Malheureusement, la cohérence n'est pas suffisante pour mener l'OTAN plus clairement vers une sortie de la guerre ou une victoire.

La Grande-Bretagne présente des buts plus limités que les Etats-Unis. Certes, la Grande-Bretagne souhaite se protéger du terrorisme comme l'indique le dernier *Strategic Defence Review* de 2010.<sup>36</sup> Cependant, le gouvernement britannique n'espère pas emporter une victoire totale sur Al-Qaeda ni sur les talibans. Il s'agit davantage de préserver la relation

---

<sup>33</sup> Felicia Sonmez, « Twenty-seven senators call for shift in Afghanistan strategy », *Washington Post* (15 juin 2011).

<sup>34</sup> Ewen MacAskill, « White House shifts Afghanistan strategy toward talks with the Taliban », *Guardian* (19 juillet 2010) ; Carlotta Gall et Ruhullah Khapalwak, « U.S. has held meetings with aide to Taliban leader, officials say », *New York Times* (26 mai 2011).

<sup>35</sup> Woodward, 150.

<sup>36</sup> Ministère de la Défense de la Grande-Bretagne, *Securing Britain in an Age of Uncertainty: The Strategic Defence and Security Review* (Crown Copyright, Londres, 2010), 12.

spéciale avec les Etats-Unis en faisant preuve de solidarité à l'égard des forces américaines.<sup>37</sup> Toutefois, les relations entre Britanniques et Américains au cours de la guerre en Afghanistan n'ont pas toujours été au beau fixe. Comme se rappellent Jean-Charles Jauffret, Patrick Bishop ou James Fergusson, les Britanniques ont souvent accusé les Américains de recourir trop facilement à la guerre à outrance, malgré les pertes civiles.<sup>38</sup> En outre, l'armée britannique a manifesté son mécontentement à chaque fois que la puissance de feu américaine – dont elle est dépendante – lui a fait défaut.<sup>39</sup> L'ambivalence dans la relation anglo-américaine (et la relations anglo-française par ailleurs<sup>40</sup>), n'est pas la seule contradiction dans la stratégie britannique pour la victoire en Afghanistan.

A l'exception des Etats-Unis, la plupart des alliés ont pris en charge de la sécurité et le développement économique et social d'un secteur ou d'une province de l'Afghanistan (les Britanniques à Helmand, les Français à Kaboul et Kapisa, les Italiens à Herat, et les Allemands à Kundouz). Ils ont déployé les forces nécessaires pour sécuriser leur lieu d'opérations et participer à la mission globale de la formation des soldats afghans. Au début de la guerre jusqu'au présent, l'armée britannique possédait la deuxième force en Afghanistan après les Etats-Unis (9500 en juin 2011<sup>41</sup>), mais de 2006 à 2010, elle a concentré son action presque que sur la sécurité et l'insurrection dans la province du Helmand, au sud. D'après les statistiques du Ministère de la Défense britannique, 9500 soldats engagés représente presque 10% de la totale d'armée de terre britannique, c'est-à-dire 102210 soldats en avril 2011.<sup>42</sup> Il s'agit donc d'un énorme déploiement opérationnel pour une armée de cette taille, et ce d'autant plus compte tenu de la participation de la Grande-Bretagne dans la guerre en Irak. Malgré ses objectifs plus limités, la Grande-Bretagne a déployé une plus grande partie de ses forces armées que les Etats-Unis en Afghanistan.

La Grande-Bretagne éprouve toujours des difficultés à définir sa vision de la victoire en Afghanistan, bien qu'elle respecte mieux le rapport entre les moyens et les fins présenté par Clausewitz. Les buts politiques sont plus flous et difficile à comprendre que c'est normalement constaté. Dans un discours très critiqué au début des opérations dans le Helmand, le secrétaire de la défense, John Reid a dit qu'il espérait que l'armée britannique pourrait stabiliser la province « sans tirer une seule balle ». <sup>43</sup> Le gouvernement britannique cherchait donc à stabiliser et à permettre le développement économique et social du Helmand (à l'image des opérations de maintien de la paix en Irlande du Nord et en Bosnie à la fin des années 1990) ; mais la réalité fut fort différente : une véritable guerre à outrance s'est engagée dans la province à partir de 2006.<sup>44</sup>

---

<sup>37</sup> Patrick Porter, « Last charge of the knights? Iraq, Afghanistan and the special relationship », *International Affairs* 86/2 (2010), 357.

<sup>38</sup> Jauffret, 98 ; Patrick Bishop, *3 Para* (Harper, Londres, 2008), 24 ; James Fergusson, *A Million Bullets: The Real Story of the British in Afghanistan* (Transworld, Londres, 2008), 223-224.

<sup>39</sup> Voir un exemple dans Colonel Richard Kemp et Chris Hughes, *Attack State Red* (Penguin, Londres, 2010), 208-209.

<sup>40</sup> Il y eut beaucoup de tension entre la Grande-Bretagne et la France en 2009 au sommet de l'OTAN. Malheureusement, nous n'avons pas encore beaucoup de renseignements sur la nature des disputes. Jauffret, 98. Voir aussi le mépris pour l'armée de l'air française dans le récit des opérations du sergent britannique Doug Beattie, *Task Force Helmand: Life, Death and Combat on the Afghan Front Line* (Simon & Schuster, Londres, 2009), 60.

<sup>41</sup> « ISAF Placemat ».

<sup>42</sup> Ministère de la Défense de la Grande-Bretagne, « Full time trained strengths and requirements of UK armed forces » (avril 2011),

<http://www.dasa.mod.uk/applications/newWeb/www/apps/publications/pubViewFile.php?content=170.111&date=2011-05-12&type=html&PublishTime=09:30:00>.

<sup>43</sup> Raymond Whitaker, « War in Afghanistan: so, just what are we fighting for ? », *Independent* (12 juillet 2009).

<sup>44</sup> Colonel Stuart Tootal, *Danger Close: Commanding 3 PARA in Afghanistan* (John Murray, Londres, 2009), 25.

Après cinq ans d'opérations de haute intensité dans le Helmand et 359 soldats britanniques tués, le gouvernement britannique a commencé à parler d'une retraite des soldats d'Afghanistan. Au mieux, l'armée britannique était dans l'impasse avec les talibans dans le Helmand en 2010.<sup>45</sup> Le premier ministre David Cameron a dit qu'il voulait retirer les soldats britanniques en 2015, après les américains en 2014, les Hollandais en 2010, les Canadiens en 2011 et les Polonais en 2012.<sup>46</sup> L'annonce du président Obama du retrait des soldats américains aboutira probablement à un retrait plus rapide des soldats britanniques.<sup>47</sup> Le premier ministre, qui ne dispose que d'une faible majorité, au Parlement (et qui dépend d'une coalition fragile avec les Liberal-Democrats), cède donc à la pression des élections législatives de 2015. Le départ des soldats n'est soumis à aucune amélioration réelle (à défaut d'une victoire éclatante) de la situation sur le terrain.<sup>48</sup> Les pays anglophones semblent prêts à accepter la défaite, le but étant désormais de ramener les soldats au pays le plus vite possible. L'inadéquation entre moyens et fins, le manque de coordination entre alliés dans l'OTAN et l'absence de vision commune de la victoire expliquent largement cette défaite probable. Néanmoins, jusqu'en été 2011, la France se démarque en proposant une autre vision de l'issue de la guerre.

### ***La France***

En surface, le déploiement de la France en Afghanistan ressemble fortement à celui de la Grande-Bretagne. La France a été présente en Afghanistan dès le début de la guerre avec des brigades en soutien de l'ISAF ainsi qu'avec ses forces spéciales au sud du pays de 2003 à 2007.<sup>49</sup> Mais comme la Grande-Bretagne, la France n'a pas déployé des renforcements en Afghanistan qu'à partir de 2007 et 2008, avec la montée en puissance de l'insurrection dans la région de Kaboul.<sup>50</sup> L'armée française était responsable de la sécurité à Kaboul et dans les vallées de Kapisa et Surobi (Uzbin) à l'Est, sur la route entre Kaboul et le Pakistan. En 2011, l'armée française avait 3935 soldats en Afghanistan, avec six avions de chasse, six hélicoptères et des avions de transport lourds.<sup>51</sup> On ne sait pas encore si la France a retiré les avions de chasse et des hélicoptères de l'Afghanistan pour faire la guerre en Libye.<sup>52</sup> Au total, un tiers des forces françaises déployées outre-mer sont en Afghanistan.<sup>53</sup> Comme la Grande-Bretagne, la France a utilisé une grande partie de ses forces expéditionnaires, malgré les autres priorités opérationnelles, notamment en Libye et en Côte d'Ivoire.

La différence majeure entre la France et la Grande-Bretagne résidait dans la conception des conditions à remplir pour la sortie de la guerre jusqu'au changement de la stratégie française en juin 2011. Entre 2007 et 2011, le président Nicolas Sarkozy était ferme dans son intention de rester en Afghanistan jusqu'à la victoire décisive des Occidentaux. En 2008, le Président français a affirmé que « nous ne pouvons pas accepter un retour des talibans et d'Al-Qaeda à Kaboul. La défaite nous est interdite, même si la victoire est

---

<sup>45</sup> Michael M. Phillips, « U.S. takes over fight in Helmand », *Wall Street Journal* (13 septembre 2010), Chadhuri et Farrell, 271-296.

<sup>46</sup> Chadhuri et Farrell, 288.

<sup>47</sup> Helene Mulholland, Ewan MacAskill, Patrick Wintour, « Afghanistan withdrawal: Cameron welcomes Obama plan », *Guardian* (23 juin 2011).

<sup>48</sup> Patrick Wintour, « Afghanistan withdrawal before 2015, says David Cameron », *Guardian* (26 juin 2010).

<sup>49</sup> Jauffret, 172-173.

<sup>50</sup> Jauffret, 175-176.

<sup>51</sup> « ISAF Placemat », Jauffret, 178.

<sup>52</sup> Isabelle Lasserre, « La France engage des hélicoptères en Libye » *Le Figaro* (23 mai 2011).

<sup>53</sup> Ministère de la Défense nationale, « Carte des opérations extérieures » (16 mai 2011),

[http://www.defense.gouv.fr/operations/rubriques\\_complementaires/carte-des-operations-exterieures](http://www.defense.gouv.fr/operations/rubriques_complementaires/carte-des-operations-exterieures).

difficile ». <sup>54</sup> Ce sont déjà deux objectifs politiques très ambitieux. En 2008, Nicolas Sarkozy a ajouté les objectifs suivants à la stratégie française : « un Afghanistan débarrassé de la drogue et de son trafic ». <sup>55</sup> Ainsi, la France a probablement déployé le maximum de ses forces disponibles en Afghanistan. Comme nous conseille Clausewitz, les buts politiques et les moyens militaires s'accordent, au moins en théorie.

Toutefois, la France ne dispose pas des capacités pour réaliser ses objectifs ambitieux. En l'absence de coordination et d'un accord sur la victoire nécessaire au niveau de l'OTAN, la France a des difficultés à remplir sa mission en Afghanistan. Ainsi, le commandant de la 27<sup>e</sup> Brigade de Chasseurs Alpins (BCA) en 2009, le colonel Nicolas Le Nen, a expliqué que les Français avaient réalisé une victoire tactique contre les talibans dans la Bataille d'Alasay le 14 mars, mais qu'il n'avait pas assez de soldats et de moyens pour entamer une poursuite des talibans survivants dans les vallées voisines. <sup>56</sup> En septembre 2009, le colonel François Chanson, le commandant à Kapisa, a dit à propos d'Alasay : « il faut renoncer à vouloir contrôler militairement toute la zone ». <sup>57</sup> C'est une preuve que la supériorité tactique française ne peut pas compenser le manque de moyens, et que la France a du mal à tenir même sa zone d'Afghanistan, (sans parler de gagner la guerre).

Les difficultés liées au manque de capacités n'ont pas empêché le gouvernement français de continuer d'afficher des objectifs ambitieux en Afghanistan jusqu'en 2011. La France a longtemps refusé d'évoquer une retraite des soldats, même en 2014 ou 2015 comme les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. En même temps, Nicolas Sarkozy a refusé d'envoyer des nouvelles troupes, probablement à cause du manque global de moyens de l'armée française. <sup>58</sup> Récemment, en juin 2011, le Président français a cependant commencé à indiquer qu'il voulait retirer tous les soldats français avant l'élection présidentielle de 2012. <sup>59</sup> Cette information a été confirmée en part le 23 juin 2011, à la suite du discours du Barack Obama. La France retira tous ses soldats de l'Afghanistan d'ici 2014 ; pas avant l'élection par contre. Le communiqué de l'Elysée précise : « elle [la France] engagera un retrait progressif de renforts envoyés en Afghanistan, de manière proportionnelle et dans un calendrier comparable au retrait des renforts américains ». <sup>60</sup>

La France a envoyé tous les moyens possibles en Afghanistan, mais ce n'est pas assez pour réaliser ses desseins politiques. La stratégie fondamentalement défensive témoigne d'une incohérence en regard des buts affichés qui nécessite une stratégie offensive. Les opérations françaises en Afghanistan ressemblent davantage à celles menées au Tchad et en Côte d'Ivoire qu'à une guerre intensive. Les exigences du terrain ont montré que la tentative d'accorder moyens et fins n'avait pu aboutir. D'une manière générale, le gouvernement français semble avoir eu des difficultés à ajuster sa stratégie à la réalité du conflit. Par conséquent, il sera très difficile d'accorder la sortie de la guerre aux objectifs politiques initiaux.

---

<sup>54</sup> Jauffret, 172.

<sup>55</sup> Discours du président Nicolas Sarkozy, « Conférence internationale de soutien à l'Afghanistan », (Paris, 12 juin 2008), <http://www.elysee.fr/president/les-dossiers/defense/afghanistan/l-engagement-francais-en-afghanistan.6678.html>.

<sup>56</sup> Le colonel Nicolas Le Nen, *Task Force Tiger : journal de marche d'un chef de corps français en Afghanistan* (Economica, Paris, 2010), 101.

<sup>57</sup> Citer en Jauffret, 198.

<sup>58</sup> Voir « Sarkozy exclut tout retrait des troupes d'Afghanistan », *Le Figaro* (8 janvier 2010),

<sup>59</sup> Sara Daniel, « Afghanistan : un retrait en ordre dispersé », *Le Nouvel Observateur* (16 juin 2011).

<sup>60</sup> Communiqué de presse de l'Elysée, « Afghanistan : entretien téléphonique entre M. le Président de la République et M. Barack Obama, Président des Etats-Unis d'Amérique », (23 juin 2011), <http://www.elysee.fr/president/les-actualites/communiques-de-presse/2011/afghanistan-entretien-telephonique-entre-m-le.11629.html>.

## ***Conclusion***

Selon Clausewitz « aucune guerre ne débute, ou du moins ne devrait débiter, si l'on agit sagement, sans l'on ait trouvé une réponse à la question : que cherche-t-on à atteindre par et dans la guerre ? »<sup>61</sup> L'absence de buts clairs, coordonnées, et cohérents entre les alliés en Afghanistan a beaucoup nui à la possibilité de trouver une sortie même moins décisive qu'une victoire totale. L'adoption de « l'approche globale » par l'OTAN n'a pas résolu les problèmes fondamentaux de la politique et de la stratégie alliée. La plupart des alliés voient le conflit en Afghanistan comme une guerre limitée, et comme une guerre qui doit être menée avec les moyens limités. Toutefois, ce n'est pas le cas pour tous. Le désaccord à la fois théorique et pragmatique entre les buts politiques et les moyens militaires de la part des Etats-Unis et dans une moindre mesure de la France et la Grande-Bretagne empêchera les alliés de trouver une sortie satisfaisante à la guerre. Au lieu d'une victoire militaire, nous risquons de voir chaque allié terminer sa propre guerre dans sa propre région de responsabilité de l'Afghanistan indépendamment de la stratégie alliée et la situation réelle sur le terrain. Les sorties imminentes des pays les plus puissants rendront la situation intenable pour les autres alliés, qui seront donc contraints à la retraite.

---

<sup>61</sup> Clausewitz, *De la Guerre*, 671.